

Christian Dotremont, *Abrupte fable*

Jérôme Duwa



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/97419>

DOI : [10.4000/critiquedart.97419](https://doi.org/10.4000/critiquedart.97419)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Jérôme Duwa, « Christian Dotremont, *Abrupte fable* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 décembre 2023, consulté le 21 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/97419> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.97419>

Ce document a été généré automatiquement le 21 décembre 2022.

Tous droits réservés

Christian Dotremont, *Abrupte fable*

Jérôme Duwa

- 1 « Ce n'est pas la peine de mourir » écrit en 1940 Christian Dotremont (1922-1979) dans un poème intitulé *Programme* (p. 25). Depuis la grande exposition *Dotremont : Peintre de l'écriture* organisée par les musées royaux des Beaux-Arts de Belgique (2022), on s'aperçoit que le cofondateur de Cobra ne s'est en effet pas donné cette peine. Cette édition, établie par Stéphane Massonet sous le titre d'*Abrupte fable*, le confirme en proposant un ensemble de textes poétiques et de logogrammes, dont le noyau est constitué par une sélection effectuée en 1963 par Christian Dotremont pour la NRF. À ce projet avorté, l'éditeur a ajouté des poèmes de jeunesse, ainsi que d'autres non repris dans le volume d'*Œuvres poétiques complètes*, paru en 2004 au Mercure de France.
- 2 Cet ouvrage permet de multiples rencontres avec celui qui demande à son « vieux Rimbe » : « As-tu fini le Breton ? » (p. 36), comme avec cet autre qui appelle à l'aide un certain « Oleosoonne » (p. 50), ou encore avec celui qui se nomme « Logogus » (p. 217). La poésie de Christian Dotremont s'est constituée dans un rapport ambigu à l'égard du surréalisme, et notamment d'André Breton, avec à l'arrière-plan un conflit politique majeur, en 1947, lorsque le poète belge rétorque par une très concise *Ode à Marx* à l'*Ode à Charles Fourier*. Tout au long de ce recueil, la question de l'automatisme se pose constamment d'au moins deux manières inédites : d'abord, parce que « l'automatisme surréaliste rencontre ici le système rousselien » (p. 68), et, ensuite, parce que les logogrammes reposent cette question centrale de l'invention formelle conjointe à la recherche d'un sens par une « envie de brusquement créer-tracer » (p. 221). En lisant ces textes, qui s'échelonnent de 1935 à 1979, on mesure combien il a été déterminant pour Christian Dotremont de trouver une bonne distance avec Paris et avec Tervuren par la rencontre de ces « Indiens de l'Europe » (p. 196) que sont les « Lapons » (aujourd'hui appelés « Samis »), habitants d'un territoire situé entre Norvège, Suède, Finlande et Russie. Loin de jouer à l'ethnologue, le poète parvient « à cette nausée merveilleuse de l'absolue respiration » (p. 217) dans ce pays du Nord où, écrit-il, « je ne meurs jamais » (p. 232).